

La lumière au bout du tunnel apporte larmes et épines, irrésistible

Pourquoi n'ai-je jamais regardé A Symphony of Lights ? Ce monument de lumière sur Victoria Harbour, à Hong Kong, a été inauguré en 2004 - l'année qui a suivi l'explosion de l'épidémie de SRAS dans la ville. Les citoyens de Hong Kong connaissent l'existence de ce monument de lumière ainsi que sa fonction. Pourtant, nous ne prêtons jamais assez attention au spectacle, toujours à portée de vue, jamais présent à l'esprit. Dans une ville où la pollution lumineuse est omniprésente, je préférerais chercher les étoiles dans le ciel, un moment de paix et de tranquillité. La lumière émise est tout à fait visible mais intangible, à la fois monumentale et anti-monumentale. Ces contradictions conceptuelles prolongent mon idée selon laquelle voir la lumière implique simultanément distance et proximité. Ce qui semble un hasard heureux en 2022, entre Hong Kong et Genève.

Pourquoi ai-je regardé A Symphony of Lights ? Par une impulsion - l'ignorance attise la curiosité. Nous sommes ici, à Hong Kong, nous travaillons avec Alan Bogana qui est à Genève, dans le cadre d'une résidence d'artiste virtuelle et à distance. Nous regardons les lumières, leur manière bien particulière de pénétrer le ciel du soir. Curieusement, en un authentique mode de perception a priori, plus les lumières sont proches, moins nous voyons ; plus les lumières sont éloignées, mieux nous voyons. Qu'est-ce que voit au juste Alan à 9 517 kilomètres de distance, en temps réel, par la webcam ? Un paysage ? Un spectacle ? Ou une vision susceptible de bousculer notre inertie visuelle, notre incapacité à voir Hong Kong alors même que nous sommes à Hong Kong ?

Du fait de la pandémie, Alan Bogana n'a jamais vu *A Symphony of Lights* et n'est jamais venu à Hong Kong. Mais bizarrement, pendant les six derniers mois, il a fréquenté ce monument de lumière de la plus intime des manières. Chaque jour à deux heures de l'après-midi (heure d'Europe centrale), il regarde le spectacle de lumière de huit heures du soir (heure de Hong Kong) au moyen d'une webcam. La vue panoramique que permet la webcam n'a pas d'équivalent dans la vie réelle in situ. L'expérience visuelle médiatisée conduit Alan à se concentrer fortement sur une représentation visuelle de l'expérience (souvenez-vous que l'enregistrement webcam ne reproduit ni le son, ni la chaleur, ni la pluie, ni l'agitation de la ville... mais seulement un panorama qui fonctionne comme une caméra de vidéosurveillance ; imaginez aussi quelle fut l'expérience d'Alan devant ce spectacle impassible).

Le discours universitaire en défense de la culture de l'écran et de sa puissance méditative, au cours de la dernière décennie, a été rendu obsolète par la pandémie mondiale et nécessite d'être reformulé - peut-être l'ensemble d'oeuvres qui se trouve sous vos yeux y contribue-t-il. Les oeuvres présentées dans cette exposition témoignent du sentiment de calme éprouvé par Alan pendant sa résidence virtuelle. La vidéo intitulée *Raindrops Symphony* utilise le climat comme une lunette qui permettrait de regarder la lumière de Hong Kong de la manière la plus poétique qui soit. L'étude des lumières d'*A Symphony of Lights* dans le cadre de la résidence d'Alan a, quant à elle, abouti à trois impressions 3D générées par une représentation de la lumière en volume, intitulées *Relics of Lights, Clouds, and Raindrops (Hong Kong)*. Ces miniatures peuvent être lues comme des paysages, presque chirurgicaux, ou de karesansui (jardins japonais, de sable ou zen), de par la séduction visuelle qu'elles exercent.

Ces nouvelles oeuvres faites de forces, de styles et d'esthétiques en opposition, témoignent d'une vision du monde qui me rappelle que je suis citoyen de Hong Kong et la manière dont je voyais, dont je vois et dont je verrai ma ville à l'avenir. Je ne peux pas m'empêcher de me rappeler ces moments où ma ville était attaquée et où j'avais précisément besoin de la voir d'un oeil neuf - afin de vaincre l'inertie qui était la mienne à force de rester chez moi et peut-être de projeter ce que la ville, comme toutes les villes du monde, deviendrait bientôt. La puissance transformatrice des nouvelles oeuvres d'Alan Bogana fait poindre la lumière au bout d'un tunnel d'espoir, irrésistible, non conventionnel, exaltant.

Lee King Wi, 25 juin 2022

Traduit de l'anglais par Laurent Perez